

(mise à part celle de Deligne) qui me paraît la plus lourdement engagée, du fait que c'est lui qui a assumé la responsabilité de l'édition-massacre, se faisant ainsi le docile instrument[◇] de Deligne⁴⁴²(*)).

L'intention chez Deligne de l'appropriation de la "vraie" paternité de la cohomologie étale ne peut faire aucun doute. Elle est attestée par l'esprit même de toute l'opération "cohomologie étale", unique sans doute dans les annales de notre science. Elle s'exprime également, discrètement d'abord en 1975, dans la note biographique de Deligne (où toute allusion à un outil cohomologique que j'aurais mis entre ses mains, et qui aurait pu jouer un rôle dans sa démonstration du dernier volet des conjectures de Weil⁴⁴³(**), est absente), et de façon éclatante huit ans plus tard, dans le bref mais éloquent ensemble de trois textes (de 1983) que j'ai appelé du nom "Eloge Funèbre" (en trois volets)⁴⁴⁴(***). Ils sont examinés avec le soin qu'ils méritent dans les deux notes "L' Eloge Funèbre (1) - ou les compliments" et "L' Eloge Funèbre (2) - ou la force et l'auréole" (n°s 104, 105) (et repris, dans un éclairage plus pénétrant, dans note ultérieure "Les obsèques du yin (yang enterre yin (4))", n°124). Quand à l' "Eloge" autobiographique (et nullement funèbre) de Deligne, j'en fais le tour dans les deux notes "Requiem pour vague squelette" et "La profession de foi - ou le vrai dans le faux" (n°s 165, 166)⁴⁴⁵(****).

◇ L'opération culmine en 1977⁴⁴⁶(*), avec la publication (dans l'ordre qui s'impose) "SGA 4 $\frac{1}{2}$ (sic) - SGA 5 ". C'est là l'aboutissement (provisoire) d'une longue **escalade** de onze ans dans l'enterrement de mon oeuvre et de ma personne, dont chaque nouvelle étape se trouve enhardie par l'encouragement tacite trouvé

ont appris leur métier et dont ils ont été les premiers à bénéficier pour les "lancer", mais dont ils ont tenu pendant dix ans à se réserver l'exclusivité ; et après 1976, par leur **silence** en présence des opérations pourtant très grosses d'un Verdier (en 1976) et d'un Deligne (assisté par Illusie, l'année d'après). En plus de Deligne et d'Illusie, Verdier a joué un rôle actif dans l'opération "Cohomologie étale", en donnant, avec "la bonne référence" (voir l' "épisode 3" plus bas), le "coup d'envoi" au démantèlement de SGA 5, montrant ainsi à ses amis que décidément le temps était mûr pour l'opération de grande envergure qui a suivi l'année d'après sans problème. Quant à Jouanolou, sa contribution active s'est bornée à "**suivre le mouvement**", en truffant à plaisir ses exposés des références de rigueur au texte-pirate, et en faisant de son mieux pour escamoter le compositeur des thèmes à variations qu'il y déroule avec une conviction mitigée...

⁴⁴²(*) Illusie s'est fait également le **compère de Verdier**, dont il couvre la supercherie de l'année précédente en s'abstenant de toute allusion, dans l'introduction à SGA 5 ou ailleurs, à mes exposés sur le formalisme homologique et celui de la classe d'homologie associée à un cycle.

⁴⁴³(**) (12 mars) Pas plus qu'il n'est fait allusion dans ce texte, ni (à ma connaissance) dans aucun autre texte de sa plume, au fait qu'une partie substantielle de ces conjectures avait été établie déjà par un autre que lui. Voir à ce sujet la sous-note "'La" Conjecture" (n° 169₄) à la présente note "Les manoeuvres".

⁴⁴⁴(***) Dans ma réflexion sur l'Enterrement, la rencontre avec l' Eloge Funèbre, le jour même (le 12 mai l'an dernier) où un certain tableau d'un massacre a fait irruption dans mon enquête, a marqué un moment important. La longue réflexion "La clef du yin et du yang" (qui donne son nom à la deuxième partie de l'Enterrement) est déclenchée cinq mois plus tard par une "association d'idées" insolite, apparue au lendemain de cette rencontre. Elle était suscitée par un certain propos délibéré (tacite certes mais pourtant étalé gros...) de "renversement de rôles" dans les deux "portraits-minute" que je venais de regarder d'un peu plus près...

⁴⁴⁵(****) Pour des précisions concernant cette notice autobiographique, voir également la dernière note de b. de p. (datée du 29 décembre) à la fin de la note "Le nerf dans le nerf - ou le nain et le géant" (n° 148). Cette notice a été publiée par le "Fonds National de la Recherche Scientifique" (belge), rue d'Egmont 5, 1050 Bruxelles, à l'occasion de l'attribution du "Prix Quinquennal" à Pierre Deligne, en 1975.

Dans cette note autobiographique de deux pages, tout comme dans les portraits-minute qui constituent l' "Eloge Funèbre", l'art de l'escamotage-pouce s'exerce tout autant sur le thème "motifs", que sur celui de la cohomologie ℓ -adique. Dans les deux textes, écrits à huit ans d'intervalle, le point névralgique autour duquel se sont concentrés les réflexes d'appropriation semble bien être "la" conjecture de Weil.

(12 mars) De façon plus absolue et plus définitive encore que dans les "textes - Eloges" examinés dans les quatre notes citées, l'intention d'appropriation éclate et s'étale dans le **Colloque de Luminy** de juin 1981 (voir le note de b. de p. de ce même jour, page 853, plus haut). Ou pour mieux dire, une appropriation jusque là symbolique et par **intention**, qui auparavant s'était exprimée en de tâtonnantes manoeuvres (encouragées par le soutien empressé des uns et par l'indifférence de tous), est devenue lors du brillant Colloque (tout au moins dans le consensus unanime de tous les brillants mathématiciens assemblés en cette mémorable occasion, et à la faveur de l'euphorie générale) un **fait accompli**.

⁴⁴⁶(*) (12 mars) C'est là une "culmination" toute provisoire ! Voir la première des notes de b. de p. datées d'aujourd'hui, dans cette même note "Les manoeuvres" (p. 853).